

Laroudie, pour une raison quelconque, fut obligé de descendre ; or, l'arrêt n'étant que d'une minute, le convoi repartit avant qu'il eut pu revenir prendre sa place, et le laissa là.

Il y avait autour de la gare des ouvriers en grand nombre qui travaillaient dans un chantier ; nous laissons à penser s'ils se moquaient du pauvre pèlerin !

Les moqueries allèrent très loin, on y mêla quelques impiétés à l'adresse de Paray, et le chef de gare lui-même regardait d'un air narquois le pauvre voyageur tout déconfit, les yeux fixés sur son train filant déjà à toute vapeur vers l'horizon.

Cependant le bon Laroudie eut bien vite fait de reprendre son parti du contre-temps qui lui arrivait ; sa figure un instant contristée, se rasséréna et, se tournant vers le chef de gare :

— Quand passe le premier train, monsieur ?

— A dix heures et demie ce soir.

— Il est six heures et quelque chose, j'ai du temps devant moi, et je vais tâcher de ne pas le perdre.

Et ce disant, il sort de la gare et se trouve en face d'es ouvriers qui l'accablent de leurs quolibets.

Un autre que lui eût reculé devant cette manifestation hostile, mais il était l'homme des situations difficiles.

Il s'avance vers ses insulteurs qui s'apprêtaient, en continuant leurs plaisanteries de mauvais goût, à quitter leur travail, et leur dit :

— Vous trouvez que c'est drôle d'avoir manqué le train et ça vous fait rire ?

Eh bien, c'est le bon Dieu qui a permis cela pour que je puisse vous apprendre ce que vous ne savez pas.

Croyez-vous que je sois un rentier qui n'a qu'à faire des voyages ?

Je suis un ouvrier comme vous, plus pauvre que vous probablement . . . , regardez mes mains, voyez les traces du travail !

Eh bien ! lorsque j'ai du souci, du chagrin, lorsque la besogne manque, que le pain est rare dans la maison, que le courage est près de s'en aller, au lieu de jurer, de me fâcher, de maudire les patrons, je pense à Paray-le-Monial, et je me dis : " Attends ! dans quelques semaines tu iras, et là, en y adorant Celui qui a tant aimé les hommes, tu y retrouveras toute ton énergie.

Et c'est ce qui arrive, lorsque je reviens de Paray, comme aujourd'hui, je suis heureux, je sais que le bon Dieu, soutien des pauvres et des ouvriers, ne m'abandonnera pas